

Ruks b. Zā'id AL-'UZAYZĪ, *Qāmūs al-'ādāt w-al-lahağāt w-al-'awābid al-urduniyya*. 'Ammān, Dā'irat al-ṭaqāfa w-al-funūn, 1973-1974. 3 vol., 380 p., 391 p., 369 p.

Voici un ouvrage qui rendra les plus grands services à tous ceux qui s'intéressent aux coutumes et aux dialectes de l'Orient arabe, particulièrement à ceux de la Jordanie. Il est vrai que ce pays a déjà fait l'objet d'un certain nombre de recherches plus ou moins similaires. Mais leurs auteurs, généralement des étrangers, ne pouvaient prétendre, malgré leurs nombreux mérites, à une connaissance aussi profonde de la région qu'un autochtone, qui passa une bonne partie de sa vie à enquêter sur « les coutumes, les dialectes et les singularités » de ses compatriotes. M. Ruks al-'Uzayzī est en effet un Arabe chrétien, du clan des 'Uzayzāt dont les origines, à l'en croire (t. I, p. 66), remonteraient aux Bani Šaybān, les anciens desservants de la déesse *al-'Uzza*. Antonin Jaussen était pourtant d'un autre avis. Il transcrit en effet *'Azeizāt*, qu'il fait dériver du mot *'Aziz* (*Coutumes des Arabes au pays de Moab*, Paris, Maisonneuve, 1908, Append. C, p. 417 sq.).

L'auteur, aujourd'hui âgé de quatre-vingt et un ans, a connu dans sa prime jeunesse les tribulations de la vie bédouine dont il est actuellement l'un des plus fins connaisseurs, comme l'attestent ses nombreux travaux. Il en a étudié non seulement les usages et les croyances, mais aussi les dialectes qui lui sont aussi familiers que l'arabe classique. D'où l'intérêt exceptionnel de ce dictionnaire.

Dans une introduction magistrale, il conduit son lecteur dans le labyrinthe du parler jordanien, multipliant les exemples, citant les bardes du désert et essayant toujours d'établir des rapprochements avec l'arabe littéraire. Il achève son exposé par un aperçu sur les origines de quelques tribus jordaniennes dont il indique les divisions (t. I, p. 5-80).

Ayant conçu son ouvrage comme un dictionnaire, M. 'Uzayzī lui en assigne aussi la disposition : il suit donc, dans son classement un ordre alphabétique. C'est ainsi que près de 7000 mots, appartenant à la fois à la langue classique et dialectale, sont étudiés du triple point de vue lexicographique, philologique et ethnographique. Enfin, les cent dernières pages du tome III sont consacrées aux proverbes.

Malgré toute notre admiration pour l'œuvre, nous sommes tenu quand même de formuler plus d'une réserve. Si la méthode suivie est de nature à faciliter la consultation de ce dictionnaire, elle constitue en même temps un handicap pour celui qui ignore l'arabe parlé de Jordanie. L'ethnologue qui voudrait comparer entre eux les usages suivis dans différentes parties du monde arabe n'a parfois d'autre ressource que de chercher dans ce *Qāmūs*, au hasard de son intuition, les termes sous lesquels ces coutumes sont décrites. Ainsi le mot *'ibil*, dromadaires, se trouve à l'article *bil*, conformément à la prononciation jordanienne. De même, on cherchera en vain le substantif *ṭa'r*, vengeance, à la lettre *t*. L'auteur en donne pourtant une bonne description sous la rubrique *'āda* (t. II, p. 259 sq.) où sont exposées également les principales dispositions du droit coutumier ou *'urf*, terme également oublié. Il y parle aussi de la *'aṭwa*, trêve, qu'il néglige dans le classement alphabétique. Un index par matières, d'après la langue classique, permettrait une meilleure utilisation de cet ouvrage.

On s'attendrait à trouver sous la plume de M. 'Uzayzī, spécialiste de la vie tribale, une définition de la *qabila*, de ses fractions et de ses divisions. Il faut déchanter, car ce terme est passé sous

silence, tout comme ceux de *ʿašīra*, *baṭn*, *faḥḍ*, *ḥamūla* ... qui appartiennent pourtant au vocabulaire jordanien. Il en est de même du mot *ʿārifa*, juge, arbitre, et de nombreux termes techniques de l'organisation judiciaire des Bédouins de Jordanie. De telles omissions sont d'autant plus regrettables que ce dictionnaire, qui se voudrait exhaustif, est encombré de mots étrangers, d'usage récent, empruntés souvent aux langues européennes, comme *bar*, *pèlerine*, *blouse*, *jaquette*, *batterie*, *football*, etc. Or, ils ne présentent aucun intérêt philologique ou ethnologique. D'ailleurs les académies arabes travaillent à leur trouver des équivalents à partir de l'arabe classique.

Plus grave encore, l'auteur commet quelques erreurs dans sa nomenclature des tribus jordanien. C'est ainsi qu'il donne seulement le nom de deux grandes fractions de la confédération des Ḥuwayṭāt : les Abū Tāyih et les Ibn Ġāzi, oubliant la troisième, qu'il connaît pourtant, celle des Ibn Nğād. Quant aux coquilles d'impression qui ont échappé à sa vigilance, elles nous retiendraient longtemps.

Malgré ces lacunes, cet ouvrage constitue un effort méritoire pour faciliter l'étude des usages et des dialectes jordaniens. Il y a longtemps qu'une œuvre d'une telle ampleur n'a vu le jour en Orient arabe. L'auteur a d'autant plus droit à notre gratitude qu'il a eu le courage de rapporter des faits relatifs à la vie bédouine, susceptibles de lui attirer des ennuis. Ceux-ci d'ailleurs n'ont pas tardé à venir puisqu'on a demandé au gouvernement jordanien — qui refusa — de brûler cet ouvrage, et que la vie de son auteur fut menacée. Aujourd'hui les esprits se sont apaisés, et ce *Qāmūs* connaît un vif succès, comme en témoignent ses nombreuses éditions.

Joseph CHELHOD
(C.N.R.S., Paris)

Ḥasīn AL-WĀD, *Fī tāriḥ al-adab : mafāḥīm wa manāḥiḡ*. Tunis, Dār al-Ma'rifa li-l-našr, 1980. 23,5 × 15,5 cm., 222 p.

L'histoire de la littérature arabe obéit-elle à des présupposés idéologiques? Les historiens arabes de la littérature appliquent-ils les principes qu'ils édictent? C'est à ces deux questions qu'essaie de répondre ce livre, en s'appuyant sur quatre ouvrages :

1. Ġurġi Zaydān : *Tāriḥ ādāb al-luġa al-ʿarabiyya*, 4 t., 1909-1914;
2. Muṣṭafā Ṣādiq al-Rāfi'i : *Tāriḥ ādāb al-ʿArab*, 3 t., 1911-1912 et 1940;
3. Aḥmad Ḥasan al-Zayyāt : *Tāriḥ al-adab al-ʿarabi*, 536 p., 1925;
4. Ṭaha Ḥusayn : *Fī l-adab al-ġāhili*, 333 p., 1927.

Ces quatre tentatives ont longtemps fait figure de modèles méthodologiques dans la mesure où ils utilisent respectivement la périodisation, les thèmes ou les écoles comme critère de classement.

La première partie du livre étudie les concepts (p. 34-78). La littérature est un miroir de la vie des individus et des groupes. Le texte est reproduction ou représentation. Mais les auteurs arabes